

Transcription de l'entrevue: Veronica

Veronica est administratrice foncière pour l'association des Inuits de Kivalliq Type de cancer: cancer du sein, stade II Âge au moment du diagnostic: 42 ans Année au moment du diagnostic: 2006 Traitement: tumorectomie, suivie d'une chimiothérapie et d'une radiothérapie. Elle a reçu tous ses traitements à Winnipeg, au Manitoba Date de l'entrevue: octobre 2010

Introduction en langue inuite.

Je m'appelle Veronica Tatutinee. J'ai 42 ans, et j'habite à Rankin Inlet, dans le Nunavut. J'ai dû me rendre à Winnipeg, au Manitoba, soit à 1 000 kilomètres au sud d'ici, pour recevoir mes traitements. J'ai subi huit cycles de chimiothérapie, j'ai pris Herceptin pendant un an, et la radiothérapie a duré sept semaines.

Apprendre la nouvelle

On m'a appelée pour me dire que les résultats de mes tests étaient positifs. J'étais en état de choc. Je m'attendais à recevoir cet appel, mais je ne m'attendais pas à apprendre cette nouvelle au téléphone. J'avais l'impression qu'on me l'apprendrait en personne. Je présume toutefois qu'ils ont préféré me l'apprendre au téléphone, puisqu'ils sont à Winnipeg et que je suis à Rankin Inlet. Je me souviens très bien du moment exact et de la journée. Je savais qu'il fallait que je me confie à quelqu'un, parce que c'était trop pour moi. Mon conjoint de fait, à l'époque, se préparait à aller faire un gros voyage en Europe avec son neveu. Il n'était donc pas à mes côtés. Je me suis alors rendue chez mes parents, et je leur ai annoncé que les résultats de mes tests de dépistage du cancer du sein étaient positifs. Nous avons beaucoup pleuré. C'est toutefois à ce moment que je me suis dit que j'allais combattre ce cancer. Je ne me demandais pas « pourquoi moi », mais plutôt « pourquoi pas moi? ». Je ne voulais pas adopter une attitude défaitiste. Je me suis donc dit « pourquoi pas moi? ». Il fallait que je puisse démontrer que j'allais vaincre ce cancer.

Les déplacements

On m'a proposé d'aller vivre à Winnipeg pendant quatre moi, mais ça ne m'intéressait pas. J'ai préféré y aller pendant trois semaines pour recevoir mes traitements, et revenir à la maison pendant trois semaines. J'ai fait ce va-et-vient de novembre à avril, et j'ai ensuite pris Herceptin toutes les trois semaines. Je me suis donc déplacée considérablement : « Bonjour mesdames et messieurs. Nous vous souhaitons la bienvenue à Rankin Inlet. Il est approximativement 14 heures 10, heure locale. Au nom de l'équipage, nous désirons vous remercier d'avoir voyagé avec nous aujourd'hui. Nous espérons vous revoir bientôt. Une fois de plus, nous vous

souhaitons la bienvenue à Rankin Inlet et une excellente journée. »

Ils ont bien essayé de me prodiguer mes traitements ici, mais le budget accordé par le gouvernement ne permettait pas de faire venir une infirmière jusqu'ici. Je me suis habituée à voyager. À chaque fois, j'étais bien contente de pouvoir compter sur quelqu'un pour m'accompagner. Ce n'est bien entendu qu'un support moral, mais aucun être humain ne veut être obligé de vivre seul une telle expérience. On a beau être fort, c'est réconfortant de pouvoir compter sur la présence de quelqu'un. C'était épuisant toutefois, parce que nous devons nous rendre à Winnipeg le lundi, et revenir le mercredi. À quelques reprises, Bob a reporté notre retour au jeudi, afin de me permettre de me reposer une journée de plus. Après les traitements, je m'allongeais, et je pouvais dormir sans arrêt pendant une journée et demie. Nous pouvions ensuite rentrer à la maison. Je me sentais constamment épuisée.

La perte de mes cheveux

J'ai commencé à perdre quelques cheveux immédiatement après le début de mes traitements. Lorsque je suis rentrée à la maison, j'ai donc demandé à ma sœur de me couper les cheveux très courts, ce qui ne me dérangeait pas vraiment. Un peu plus tard, j'ai commencé à perdre le reste de mes cheveux. Je n'avais qu'à toucher mes cheveux, et ils tombaient. C'est à ce moment-là que j'ai demandé à ma sœur de me les raser complètement. Lorsque je me suis vue dans le miroir, je me suis mise à pleurer, même si je ne voulais surtout pas m'apitoyer sur moi-même. J'essayais d'être impassible et de me convaincre que mes cheveux allaient repousser. Au début, j'ai eu de la difficulté à accepter la perte de mes cheveux. J'ai ensuite perdu presque tous mes sourcils. J'ai finalement perdu mes cils et la majorité des poils qui couvrent mon corps. Je n'avais plus besoin de m'épiler les jambes ou d'autres parties du corps. La perte de mes cheveux a toutefois été une expérience très étrange.

Soutien

Je ne connaissais personne qui avait déjà eu un cancer du sein. J'avais l'impression que ma vie se limitait à me rendre à Winnipeg pour y recevoir mes traitements et à revenir vivre avec la famille de Bob. Je ne faisais absolument rien. Je savais que l'on offrait différentes activités à Winnipeg. Je n'aurais toutefois pas pu y participer même si je l'avais voulu, parce que nous arrivions le lundi, que je recevais mes traitements le mardi et que nous rentrions à la maison le mercredi. Je ne crois pas qu'il y ait une société du cancer au Nunavut. Je ne sais même pas s'il y en a une dans les Territoires du Nord-Ouest. Je n'ai jamais essayé de le savoir. J'étais beaucoup trop occupée à me concentrer sur mes traitements. Je n'ai donc jamais essayé de connaître les programmes qui étaient offerts ailleurs. L'une des infirmières qui me prodiguaient des soins à domicile m'a suggéré de créer un groupe de soutien. J'ai essayé, mais je ne connaissais personne d'autre qui avait eu un cancer du sein à Rankin Inlet et je ne connaissais pas vraiment qui que ce soit dans la région qui avait déjà eu une forme quelconque de cancer. C'était une tâche vraiment difficile, car Rankin Inlet est une toute petite localité. Quelqu'un m'a même dit que les Inuit ne parlent jamais de ce genre de chose. C'est par la suite que j'ai mis fin à mes efforts pour essayer de créer un groupe de soutien, et je n'ai jamais tenté d'en créer un depuis.

Prendre son temps

Je vivais au jour le jour, sans essayer d'envisager l'avenir. Je n'essayais même pas de penser à ce qui allait arriver. Je vivais donc sans penser au lendemain, et c'est tout ce que j'étais capable de faire. Je savais que je m'en sortais, parce que les membres de la famille et mes

amis m'aidaient énormément. Je passais aussi pas mal de temps seule à la maison, parce que j'étais épuisée après la chimiothérapie. En outre, comme elle détruit les bonnes cellules tout autant que les mauvaises, nous ne laissons personne qui avait un rhume nous visiter à la maison. J'ai profité de ce congé forcé, et je restais bien sagement à la maison. J'avais peur que l'année soit interminable, mais elle s'est écoulée très rapidement. Bob, lui-même, n'en revenait pas que je puisse me sentir si bien à ne rien faire. Je n'ai pas accompli grand-chose pendant cette année-là, je n'ai fait que profiter du temps que je pouvais passer à la maison, et j'ai fait bien attention de prendre soin de moi.

Comment le cancer m'a-t-il marquée?

Je n'aurais jamais cru que je puisse être atteinte d'un cancer. Il me suffisait d'entendre prononcer le mot cancer pour en avoir des frissons. J'ai eu vraiment peur lorsque j'ai appris que j'avais un cancer. Il faut toutefois le combattre, maintenir une attitude positive, s'accrocher aux bonnes nouvelles et s'entourer de personnes qui perçoivent l'avenir avec optimisme. Je me maintenais loin des personnes pessimistes. Si une personne versait une larme, je me permettais toutefois de l'étreindre et de sangloter avec elle. J'ai toujours aimé encourager les gens, et j'encourage les gens à pleurer, parce que je suis persuadée que ça permet de soulager bien des choses. J'ai beau essayer d'être impassible, il m'arrive de pleurer. J'encourage donc les gens à pleurer et à exprimer leurs émotions parce que je suis convaincue qu'elles nous renforcent. Dans mon enfance, j'étais une personne très timide. Bien des choses m'effrayaient, et j'étais plutôt réservée. J'avais tendance à faire ce que l'on me demandait de faire sans poser de questions. Une partie de moi, sans toutefois accaparer toute la place, semble être maintenant beaucoup plus forte. Je sais que je suis capable de faire des choses que je n'aurais jamais cru être capable de faire auparavant. Je suis plus consciente de mon entourage. Je sais que la vie est courte, et j'essaie d'en profiter le plus possible. D'une certaine façon, ma vie a repris son cours normal.